CREATION ET MANDAT CULTUREL

La vocation de l'homme dans le monde

« ***Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.*** »[1] **Cette affirmation du Nouveau Testament souligne un principe d'une grande importance : le but de la vie du chrétien, c'est de servir Dieu, de lui rendre gloire.**

Cet objectif ne se réalise pas seulement dans les temps de prière, de culte ou encore d'évangélisation, car la totalité de l'existence, y compris ses aspects non religieux, peut y contribuer. Le temps du face à face avec Dieu est appelé à se prolonger en tout temps et en tout lieu, dans l'ensemble de nos engagements, sans exception.

Cette vocation originelle à servir Dieu dans ce monde constitue le « mandat culturel ».

1 1 Co 10.31

1. Au commencement, Dieu créa.

Tout au long du récit de la création, à la première page de la Bible, une petite phrase revient sans cesse : « *Dieu vit que cela était bon* ». Il faut comprendre par là que Dieu ne s'est pas contenté de créer un univers quelconque. Le mot « bon » en hébreu signifie : beau, agréable, utile, qui correspond à une vocation. Cette vocation est rappelée à maintes reprises dans l'Ecriture : refléter la perfection (ou la sagesse) du Créateur, participer à la manifestation de sa gloire.[1]

« Dieu vit que cela était bon »

En affirmant que Dieu est le « Créateur du ciel et de la terre », les chrétiens se souviennent que le monde dans lequel ils vivent n'est pas autonome : il dépend de Dieu non seulement pour son origine, mais également pour son organisation (les six jours de la Création) et encore pour son existence présente.

« *Ta fidélité dure de génération en génération ; tu as affermi la terre et elle subsiste. C'est d'après tes ordonnances que les choses subsistent aujourd'hui, car toutes sont à ton service.* » Ps 119.90-91[2]

1 Ps 19.2 ; 97.6 ; Es 6.3 ; Ro 11.36...

2 Ps 104.10-24 ; Jb 34.13-15 ; Ac 17.26-28

Cette dépendance du monde – en tant que création – par rapport à Dieu implique qu'aucune chose n'existe pour elle-même : tout ce qui existe est relié, d'une manière ou d'une autre, à Celui « *par qui et pour qui tout a été créé* ».[1] Cela signifie également que ce monde, aussi beau puisse-t-il être, ne peut devenir en lui-même un but suffisant pour la vie de l'homme, ni étancher sa soif de perfection ou d'absolu.[2]

Le monde actuel est toujours marqué par la grâce de Dieu

Cependant, ce monde demeure la création de Dieu et, bien que profondément abîmé par le péché, il n'a pas perdu la totalité de son sens, ni même de sa beauté.

« *Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.* » Ro 1.20

Le regard éclairé par la foi discerne dans ce monde d'innombrables manifestations de « *la grâce infiniment variée de Dieu* », manifestations dont les hommes peuvent bénéficier, qu'ils soient croyants ou non. Le désir et la joie de vivre, la volonté et le courage

1 Ro 11.36. Cf. Jn 1.3 ; Co 1.16

2 Ec 1 ; Mt 6.19-21 ; Jn 4.13 ; Ro 1.22-23...

de servir au travers de multiples vocations[1], la célébration de la beauté ou des aspirations profondes au travers des arts, les bienfaits qui peuvent résulter du travail, du progrès… témoignent que ce monde demeure non seulement habitable, mais riche de la richesse de Celui qui l'a créé.

« Dieu nous donne tout avec abondance pour que nous en jouissions. » 2 Tm 6.17

Cependant, cette richesse elle-même peut faire de ce monde une occasion de détournement de la foi, un lieu de tentation, de séduction et de multiples asservissements.[2] La vigilance et une certaine sobriété caractériseront le comportement de celui qui, usant de ce monde, voudra préserver la liberté que le Christ lui a acquise, sans jamais diviniser la création.[3]

« Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » Jn 17.15

1 La fidélité dans le mariage, la responsabilité parentale vis à vis des enfants sont encore visibles dans ce monde, malgré bien des imperfections. Martin Luther a mis en lumière le fait que toute activité juste des hommes, notamment familiale ou professionnelle, correspond à une vocation, y compris pour les incroyants.

2 Mc 4.18-19 ; Lc 14.16-24 ; 1 Jn 2.15-17

3 1 Co 7.29-31 ; Ga 5.1 ; 1 Pi 4.7 ; 5.8

2. L'homme dans la création

Son statut

Appartenant lui-même à la création, l'homme se trouve dans la même relation de dépendance vis-à-vis de Dieu que l'ensemble du monde créé. L'image du vase et du potier exprime cette réalité : « *Malheur à qui conteste avec celui qui l'a façonné ! Vase parmi des vases de terre ! L'argile dit-elle à celui qui la façonne : Que fais-tu ?* » Es 45.9 [1]

L'homme, la seule créature qui soit image de Dieu

Cependant, la Bible souligne aussi l'extraordinaire dignité de l'homme, créé *« à l'image de Dieu, selon sa ressemblance »*. Gn 1.26

Si l'univers tout entier reflète *« les perfections invisibles »* du Créateur, l'homme est la seule créature qui soit image de Dieu, c'est à dire en position de filiation : Adam est appelé *fils de Dieu* (Lc 3.38). Ainsi, le statut de l'homme dans la création tient à la fois du vase et du fils ! L'homme est un vase en tant qu'il appartient à l'ordre de la nature, et cela signifie que son existence se déroule à l'intérieur des limites de ce monde et dans le cadre de ses lois [2] ; mais il est également « fils » de Dieu en ce qu'il va hériter d'une vocation

1 9 Cf. Ro 9.19-21

2 Gn 2.7 ; 3.19 ; Ec 5.1. On peut penser à la phrase de Pascal : *« L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. »*

royale au sein de la création et être doté en conséquence de capacités qui feront de lui un « gérant » mandaté par Dieu. Ce mandat apparaît dans ses grandes lignes dès le récit de la création : *dominer* (Ge 1.28), *cultiver* et *garder* le jardin (Ge 2.15).

Sa mission

La responsabilité de dominer découle directement du statut de l'homme dans la création.

« *Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds.* » Ps 8.6-7

Garder et cultiver le jardin d'Eden, donc la création toute entière

En tant qu'image de Dieu dans ce monde, il peut et doit assumer son rang et sa vocation en exerçant une forme de « seigneurie ». Pour pouvoir remplir ce mandat, il doit user non seulement de ses forces physiques, mais aussi de ses capacités imaginatives et rationnelles. Ainsi, la production d'outils, l'élaboration de techniques, la constitution de connaissances (de sciences), de structures politiques, - en un mot, tout ce qui fait la culture - sont incluses dans l'intention divine.

Il importe de rappeler que le verbe « dominer » en Genèse 1 ne suppose en aucune manière une exploitation outrancière

ou destructrice de l'environnement. Cette domination doit être le reflet de celle de Dieu qui est pure et bienveillante. Elle se comprend dans le contexte du *règne* de Dieu auquel l'homme a le privilège de participer.[1]

Les verbes « garder » et « cultiver » précisent l'intention divine. Liés aux activités primitives que sont l'élevage et l'agriculture, ces verbes sont porteurs d'une signification plus large. « Garder » signifie bien « veiller », mais aussi « entretenir », « prendre soin », « maintenir ». Cet ordre place l'homme en position de responsabilité bienveillante au sein de la création, y compris vis-à-vis de ses semblables. « Cultiver », c'est également prendre soin mais dans la perspective d'une production. Ainsi, par le moyen de son travail, l'homme peut développer l'extraordinaire potentiel de la création, pour produire des œuvres multiples. En tout cela, il révèle sa vocation de maître et de serviteur, sous le regard de Dieu et de sa part. [2]

L'activité humaine comme œuvre de Dieu

En demandant à Adam de nommer les animaux,[3] Dieu confère une autorité à l'homme sur le règne animal. Mais cela préfigure en même temps tout le développement des

1 Ep 2.20-23 ; Ap 1.6, 9 ; 5.10 ; 22.5

2 1 Pi 4.10

3 Gn 2.19

sciences : connaître, c'est savoir *nommer* les phénomènes que l'on observe.

Par la suite, le livre de la Genèse s'intéresse au développement de la civilisation : l'édification de la première cité, l'élevage, la production artisanale, artistique, la vie religieuse.[1] Le travail de l'homme peut être présenté comme étant confié par Dieu lui-même. C'est pour cela qu'il peut porter un fruit fécond, être porteur de bienfaits, comme si Dieu et l'homme collaboraient, en quelque sorte. Cette participation apparaît de manière très explicite dans plusieurs passages de la Bible, que ce soit en rapport avec la vie religieuse ou dans des activités profanes.[2] Dans un grand nombre de cas, on pourra dire : c'est Dieu qui le fait, mais il le fait par la main imparfaite de celui-ci, de celle-là.[3]

Le travail de l'homme : voulu par Dieu lui-même

« *Garde-toi de dire en ton cœur : ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses. Tu te souviendras de l'Eternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donne la force pour acquérir ces richesses...* » Dt 8.17-18

---

1 Gn 4.17, 20, 21, 22, 26

2 Ex 31.1-11 ; Ps 104.23-24 ; 127.1 ; Ro 13.1-4 ; 1 Co 15.10 ; 2 Co 5.20...

3 « *C'est Dieu qui lange l'enfant et lui donne la bouillie, mais il le fait par les mains de la mère.* » M. Luther
« *Dieu met l'enfant dans les bras de la mère et lui dit : Prends soin de lui de ma part maintenant.* » J. Calvin

Le dérèglement causé par la Chute

Adam a trahi l'alliance originelle en abusant des prérogatives qui lui avaient été confiées. Cela a eu de multiples conséquences. (Cf. Fiche 4). Cependant, la mission confiée à l'homme au commencement n'a pas été abolie à cause de cette rupture et de l'éloignement hors du jardin d'Eden. Le mandat demeure !

La Chute ne remet pas en question la mission originelle

L'introduction du péché dans le monde avec les malédictions qui s'y rattachent (peurs, injustices, souffrances) va, certes, perturber gravement la mise en œuvre de la mission ; mais Dieu ne retire pas à l'homme sa position unique de gérant responsable.[1]

1 Gn 3.23 ; Mt 25.14, 19 ; Ro 11.29

3. La foi et le mandat culturel

Le rapport création-rédemption

Il est vrai que l'accent majeur du message biblique ne porte pas sur la réalisation du mandat culturel mais sur l'œuvre divine de la rédemption : Dieu vient à notre secours, nous offrant, avec le pardon et la justice qui se trouvent en Jésus-Christ, de retrouver la communion avec lui. C'est pourquoi le sujet central de l'Ecriture ne concerne pas le rapport horizontal de l'homme avec la création, mais le rapport vertical de l'homme avec Dieu. C'est bien là qu'est situé le nœud du drame humain, si bien que les atteintes les plus graves contre l'harmonie du monde doivent être reconnues comme étant avant tout la conséquence d'une révolte contre Dieu.[1]

La rédemption vient restaurer ce qui a été dégradé et redresser ce qui a été tordu

Pour autant, ce rapport vertical avec Dieu ne peut pas se détacher du monde où l'homme est placé. L'acte divin de la rédemption s'inscrit complètement dans le cadre de la création. La venue du Sauveur Jésus-Christ dans notre condition humaine est bien la démonstration que cette condition est pleinement prise en compte.[2] Le salut

1 Ps 51.6

2 Cf. dans la Fiche 4

de Dieu s'accomplit sur cette terre, à travers l'Histoire (cf. les généalogies…). En somme, la rédemption ne nous propose pas une évasion hors de ce monde ; elle ne s'érige pas non plus en contre-nature ou en contre-culture, mais elle vient restaurer ce qui a été dégradé, redresser ce qui a été tordu.[1] Si donc, par la grâce de Dieu, le mandat culturel continue d'être assumé par l'ensemble de l'humanité, le chrétien y prendra sa part en apportant – et ce sera là sa spécificité – les lumières et le sens que sa foi lui donne de connaître. C'est bien ce qu'affirme Jésus : « *C'est vous qui êtes le sel de la terre… ; c'est vous qui êtes la lumière du monde.* » Mt 5.13-14

La royauté de Jésus-Christ

La puissance libératrice que Jésus-Christ apporte par son sacrifice éclaire et transforme toute l'existence de ceux qui ont cru en lui, y compris la manière de prendre part aux responsabilités confiées dans ce monde. Ayant reçu un Nom qui est au dessus de tout nom, Jésus sera reconnu dans sa position royale : « *Seigneur des seigneurs, Roi des rois, Alpha et Oméga, Celui par qui et pour qui tout a été créé…* »[2]

« *Voici, il vient sur les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à son sujet. Oui. Amen ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur*

1 Ro 8.19-21

2 Ph 2.9-11 ; Co 1.16 ; Ap 17.14 ; 21.6

Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » Ap 1.7-8

Au premier Adam étaient confiées la terre et ses richesses comme lieu d'accomplissement de sa vocation. A plus forte raison cette création gardée et cultivée par les mains et l'intelligence des hommes reviendra – certes renouvelée – à son véritable propriétaire, Jésus-Christ, le nouvel Adam. Ainsi, l'embellissement de ce monde, fruit du mandat culturel, reflète notre vocation d'êtres humains et, d'une certaine façon, participe au règne du Christ. Malgré le jugement à venir, notre travail d'hommes et de femmes ne sera pas perdu dans le royaume éternel (1 Co 3.12-15 ; 15.58). Le livre de l'Apocalypse l'annonce par avance : dans la nouvelle Jérusalem entreront « *la splendeur et la richesse des nations.* » (Ap 21.26)

In fine, la création reviendra à son véritable propriétaire, Jésus-Christ, le nouvel Adam.

En conséquence, honorer le Christ comme Seigneur, c'est vivre toutes les dimensions de la vie comme une célébration de sa gloire.

« *Notre vocation divine nous empoigne, qu'elle soit celle d'un pasteur, d'un artisan, d'un paysan, d'une infirmière, d'un ingénieur, d'un ouvrier ou d'un artiste. (…) C'est par lui (le Christ) et pour lui que nous devons prier, obéir,*

tenir en main la bêche, le marteau, l'aiguille, le livre, le pinceau, la manette, la calculatrice, bref, l'instrument de notre travail culturel quel qu'il soit. Le monde est le champ, ou la carrière, ou le terrain où nous devons œuvrer pour le Christ-Roi. »[1]

Satan mène-t-il le bal ?

Jésus appelle plusieurs fois le diable : « *Prince de ce monde* ».[2] Il ne faut cependant pas en déduire que Satan a pris toute autorité sur la création de Dieu, la transformant en théâtre démoniaque. Une certaine spiritualité aurait tendance à voir les choses ainsi et, en conséquence, à dévaloriser toute action visant à améliorer ou valoriser ce monde. En réalité, le « monde » dont Satan est le maître et dont le chrétien doit se démarquer n'est pas la création en tant que telle, mais l'ensemble des œuvres vaines et orgueilleuses qui découlent de la mentalité des hommes séduite par le mensonge[3]. Satan est le prince d'un monde de ténèbres distinct de l'humanité et de la création. Seul Jésus-Christ peut revendiquer « *tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.* » (Mt 28.18)

Le diable n'est pas le maître de ce monde en tant que tel.

---

1 Pierre Courthial : « Le Christ et la culture selon Klaas Schilder », *Revue Réformée* n° 133 (1983) p.45

2 Jn 12.31 ; 14.30 ; 16.11

3 Ep 6.12 ; Jc 1.27 ; 4.4 ; 1 Jn 2.15-17 (comparer avec Jn 3.16)



Ayant dit cela, nous devons nous garder d'un certain angélisme qui considère toute œuvre humaine comme étant naturellement bonne, nécessairement inscrite dans une forme de progrès. Aucune réalisation humaine sur cette terre, aussi utile ou belle soit-elle, ne peut être considérée comme entièrement pure ou suffisante. Nombreuses sont celles qui se révéleront vaines ou même néfastes, marquées par de vaines ambitions, par des attitudes idolâtres[1]. Un discernement est donc toujours nécessaire.

1 « *L'homme est une créature de Dieu ; c'est pourquoi certains aspects de sa culture sont empreints de beauté et de bonté. Cependant, il est une créature déchue : c'est pourquoi elle est aussi entachée de péché et porte même parfois des traces d'influence démoniaque.* » Déclaration de Lausanne (1974) art. 10

4. Quelques implications

Un mandat universel mais à géométrie variable

Toute l'humanité, créée à l'image de Dieu, est concernée par le mandat culturel et par la responsabilité « civilisatrice » qui en découle. Ainsi, les incroyants eux-mêmes, d'une certaine manière et à leur insu, peuvent accomplir la volonté de Dieu en utilisant les ressources qu'ils ont reçues.[1] Cependant, tous les hommes ne sont pas appelés à y participer de la même manière : chacun reçoit une vocation particulière, avec des aptitudes différentes.

Toute l'humanité est concernée par le mandat culturel

En ce qui concerne les chrétiens, certains peuvent recevoir de Dieu un appel qui les conduira à se consacrer prioritairement, voire exclusivement à l'annonce de l'Évangile ou à l'édification dans l'Église.[2] Dans certains cas, ce type de vocation peut être accompagné par un engagement au célibat.[3]

Servir Dieu en toutes choses

Le sentiment, partagé par de nombreux chrétiens, selon lequel les activités ordinaires ou profanes n'ont rien à voir avec l'obéissance que nous devons à Jésus-Christ est malheureusement encouragé par notre

1 Mt 7.11 ; Ro 2.14-15

2 Mt 4.18-20 ; Ro 1.1 ; Ga 6.6 ; 2 Tm 4.5

3 Mt 19.12 ; 1 Co 7.32-34

contexte moderne. La vision d'une société « laïque », dans laquelle les grands enjeux actuels (scientifiques, techniques, artistiques, politiques, économiques…) sont abordés sans référence religieuse, a tendance à marginaliser les croyants. On leur fait comprendre que leur foi doit rester chez eux et n'a rien à faire avec les grands débats publics. Les chrétiens ne doivent pourtant pas se laisser intimider : ne pas imposer ses convictions n'implique pas que l'on doive les taire ! Malgré leur rejet affiché de toute dimension religieuse, les hommes et les sociétés modernes n'en demeurent pas moins dépendants de Dieu.[1] C'est en apportant l'éclairage d'une foi biblique sur tous les aspects de l'existence que le croyant s'appropriera ce mandat que tous ont reçu, mais que beaucoup voudraient soustraire à l'autorité de Dieu.[2]

Les chrétiens ne doivent pas se laisser empêcher de dire leurs convictions

La mission unique de l'Église

L'Église est présente dans le monde aux côtés d'autres institutions et elle a reçu du Seigneur une vocation bien spécifique : faire connaître au monde la Révélation dont elle est dépositaire.[3] Sa tâche est de rendre témoignage à Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. L'Église n'a pas à se substituer aux autres institutions nécessaires à la réalisation

1 Pr 8.15-16 ; 21.1 ; Ac 14.16-17

2 Ro 1.18-22

3 Ep 3.10 ; 1 Tm 3.15 ; 1 Pi 2.9

du mandat culturel. Si les chrétiens - à titre personnel - ont à prendre leur part dans cette dimension du service, l'Église, quant à elle, restera attachée à sa propre vocation en veillant à ne pas être compromise avec les pouvoirs (ou les contre-pouvoirs) de ce monde.

Notes